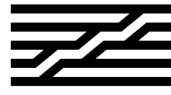




LE FRESNOY
STUDIO DES ARTS
NATIONAL CONTEMPORAINS

Centre
Pompidou



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SAODAT ISMAILOVA. DOUBLE HORIZON

Du 10 février au 30 avril 2023



Two Horizons, Saodat Ismailova, 2017 Vidéo HD à 2 écrans, 24min.
Production Le Fresnoy-Studio national. Aspan Galery



Desert of oblivion. Wandering sands (dunes), Vyacheslav Akhunov, 2000 @Richard Baron

SAODAT ISMAILOVA. DOUBLE HORIZON

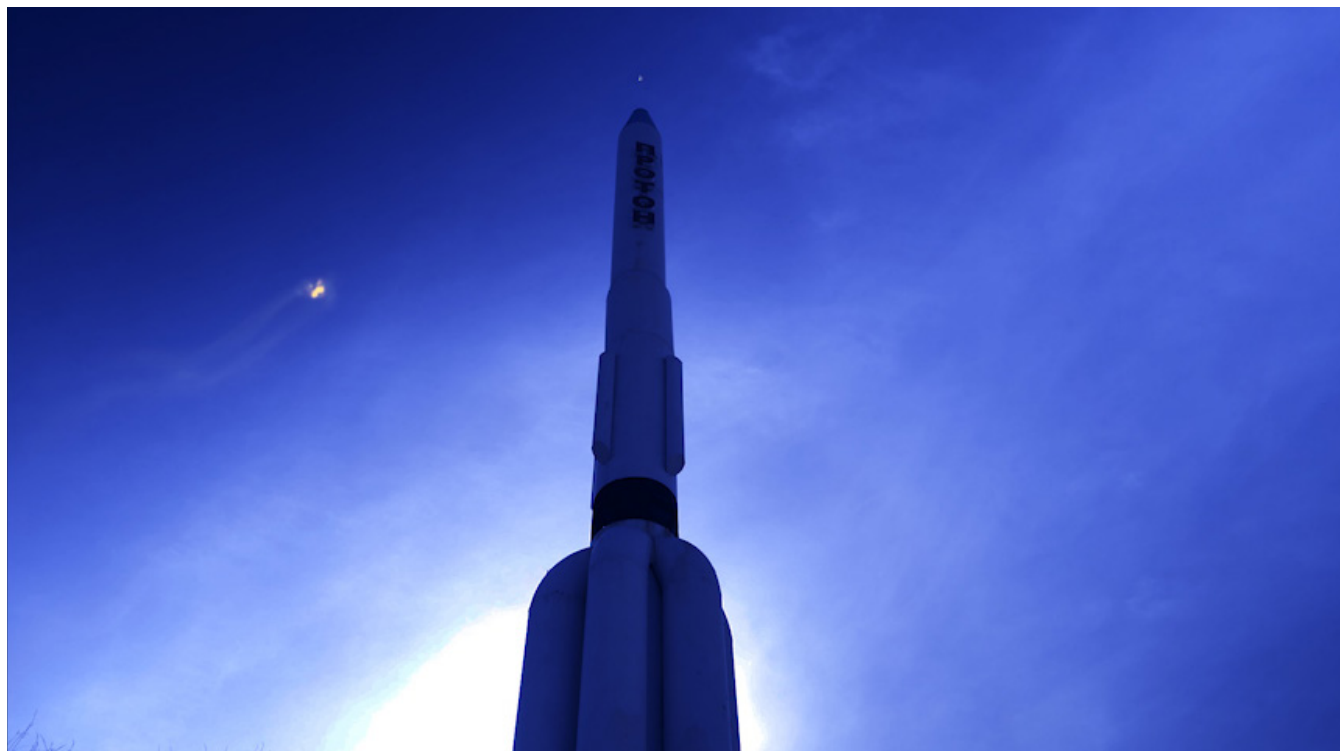
SOMMAIRE

4	SAODAT ISMAILOVA. DOUBLE HORIZON
6	INTRODUCTION
8	THE LETTERS
9	THE HAUNTED
10	TUAREG
12	BAIKONUR-2
13	THE END OF CENSORED CINEMA, AGAIN AND AGAIN
14	CARTOGRAPHIE DES PARCOURS MULTIPLES
16	ŒUVRES PAR THÉMATIQUES - MYTHES ET TRADITIONS
17	ŒUVRES PAR THÉMATIQUES - LES PAYSAGES ET LEURS RESSOURCES
18	ŒUVRES PAR THÉMATIQUES - EN QUÊTE DE SOI
19	ŒUVRES PAR THÉMATIQUES - LA CONDITION DE LA FEMME
22	RESSOURCES
24	BIBLIOGRAPHIE
26	INFORMATIONS

SAODAT ISMAILOVA. DOUBLE HORIZON

Du 10 février au 30 avril 2023

Two Horizons, Saodat Ismailova, 2017



COMMISSAIRES :

Marcella Lista, conservatrice en chef, collection Nouveaux Médias,
Musée national d'art moderne - Centre Pompidou

Pascale Pronnier, responsable des programmations
artistiques au Fresnoy - Studio national

SCÉNOGRAPHE :

Ekaterina Golovatyuk

LES ARTISTES :

Chingiz Aidarov
Vyacheslav Akhunov
Andrius Arutiunian
Maja Bajević
Joseph Beuys
Mona Hatoum
Bobur Ismailov
Gulnara Kasmalieva & Muratbek Djumaliev,
Rustam Khalfin & Lidiya Blinova
Sergey Maslov
Henri Michaux
Deimantas Narkevicius
Sara Ouhammadou
Zineb Sedira
Fiona Tan
Yelena & Viktor Vorobyev

SAODAT ISMAILOVA. DOUBLE HORIZON

Du 10 février au 30 avril 2023



Two Horizons, Saodat Ismailova, 2017

Une exposition co-organisée par Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains et le Centre Pompidou, Paris.

Saodat Ismailova développe une œuvre filmique singulière, qui embrasse d'un seul geste l'histoire et le mythe. Elle traverse la grande tradition du cinéma d'observation pour construire un nouveau langage, qui cherche à rendre compte de cultures et de croyances enfouies, rendues invisibles par la table rase du XXe siècle. Saodat Ismailova. Double horizon est la première exposition consacrée à l'artiste ouzbèke en France, réunissant autour de ses pièces majeures un riche réseau de conversations artistiques au sein de l'Asie centrale et au-delà.

La recherche visuelle et sonore de Saodat Ismailova pénètre des lambeaux d'histoires, des réalités sociales dérobées. Ses œuvres interrogent une mémoire divisée où se superposent les croyances ancestrales et l'empreinte de la domination russe puis soviétique. La sévérité de la condition féminine, le déclin des ressources naturelles, l'énigme persistante du vivant, les pratiques magiques et le désir d'absolu, nouent autant de fils dans son écriture filmique lumineuse, bercée des savoirs ancestraux, souvent invisibles, qui passent aujourd'hui encore d'une génération à l'autre.

L'exposition présente six grandes pièces parmi les plus importantes de l'artiste : *Zukhra* (2013), *The Letters* (2014-2019), *Stains of Oxus* (2016), *Two Horizons* (2017), *The Haunted* (2017) et *Chillahona* (2022), récemment créée pour la 59e Biennale de Venise ainsi qu'un « laboratoire suspendu » où l'on peut découvrir la méthode de travail de l'artiste, exploratrice d'archives, et son travail artistique en cours. À partir de cet ensemble, le parcours se ramifie en diverses rencontres artistiques qui accompagnent la pensée d'Ismailova, réunissant des œuvres majeures de Chingiz Aidarov, Vyacheslav Akhunov, Andrius Arutiunian, Maja Bajević, Joseph Beuys, Mona Hatoum, Bobur Ismailov, Gulnara Kasmalieva & Muratbek Djumaliev, Rustam Khalfin & Lidiya Blinova, Sergey Maslov, Henri Michaux, Deimantas Narkevicius, Sara Ouhaddou, Zineb Sedira, Fiona Tan, Yelena & Viktor Vorobyev. Certaines sont visibles pour la première fois en Europe.

SAODAT ISMAILOVA. DOUBLE HORIZON

Du 10 février au 30 avril 2023

Les œuvres présentées dans le dossier pédagogique invitent à explorer les fissures de l'histoire. Elles recréent un récit alternatif qui offre un aperçu d'autres réalités, remettant en question l'idée d'un récit historique unique et imposé. Elles abordent les pratiques rituelles prohibées, les savoir-faire artisanaux tombés en désuétude, les rêves, les images rejetées... Elles résistent à l'idée d'un oubli en fouillant les vestiges abandonnés de la mémoire. Cette entreprise vise à mettre en lumière un processus d'acculturation généralisé qui interdit aux laissés-pour-compte de l'histoire de se construire une identité.

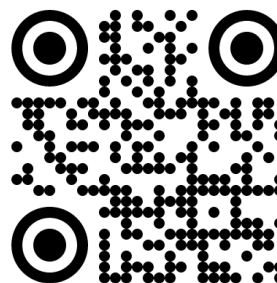
Les artistes exposés adhèrent à l'idée qu'une exploration renouvelée du passé conditionnera un autre avenir. En reconnaissant les failles et les angles morts de notre histoire commune, nous pourrions peut-être bâtir un futur plus juste et plus équitable.

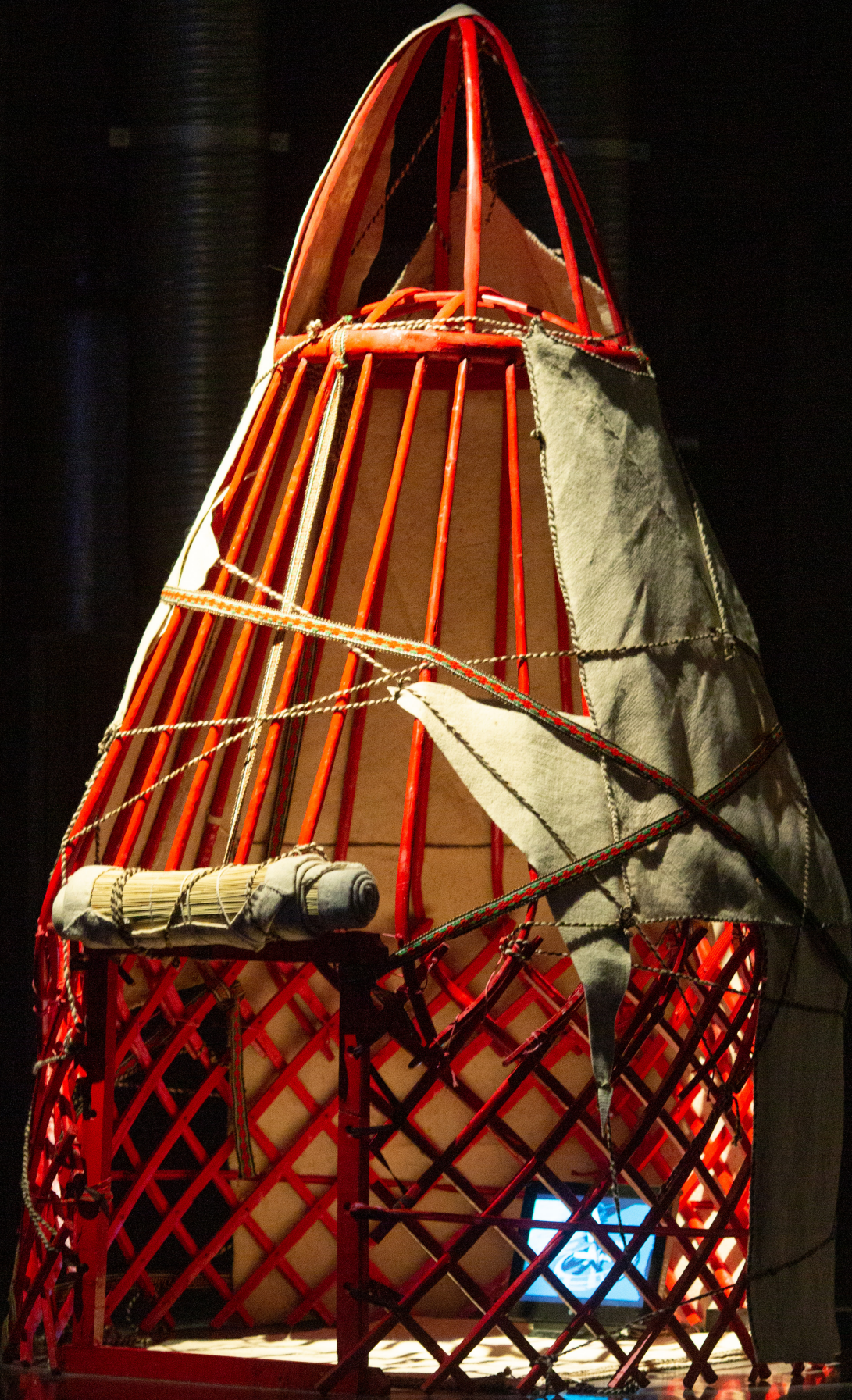
L'exposition *Saodat Ismailova. Double horizon* présente une sélection d'œuvres qui permet d'observer comment les artistes opèrent des déplacements des images d'archives dans le champ de l'art. Le dossier pédagogique s'attachera à décrire les différents procédés d'appropriation et tentera de saisir leur portée critique. Ce parti pris offrira ainsi l'occasion d'explorer des notions clés du programme des arts plastiques enseigné au lycée et au collège. Ainsi, dans le cadre des programmes du cycle 3 et du cycle 4, les élèves pourront reconnaître et définir le statut des différentes images exposées. La réflexion spécifique sur les images d'archives permettra d'observer comment elles finissent par se charger d'une autre signification lorsqu'elles sont employées dans le champ de l'art. Ces appropriations constituent pour beaucoup d'artistes le moyen d'écrire un nouveau récit. Ces pratiques permettront d'expérimenter les dispositifs narratifs qu'ils ont créés. Pour les élèves du lycée, l'exposition offre une occasion exceptionnelle de découvrir des artistes qui font œuvre face à l'histoire et à la politique. De plus, elle constitue un contexte très pertinent pour questionner la mondialisation de la création artistique.

Le dossier pédagogique n'aborde pas pleinement la dimension historique qui traverse les œuvres. Ainsi, dans le cadre de la préparation de la visite de l'exposition, il serait probablement nécessaire d'envisager une approche transdisciplinaire à la fois artistique et historique. Ce travail pourrait permettre de comprendre le contexte dans lequel les œuvres s'inscrivent et de saisir le discours critique qu'elles portent.

Enfin, la thématique retenue dans ce livret vise à prendre en considération le contenu des ateliers pédagogiques. En effet dans le dossier destiné aux visites scolaires, les ateliers proposés par les étudiants du Fresnoy permettront aux élèves de renouveler par la pratique artistique les questions de l'appropriation ou de la réalisation des images d'archives.

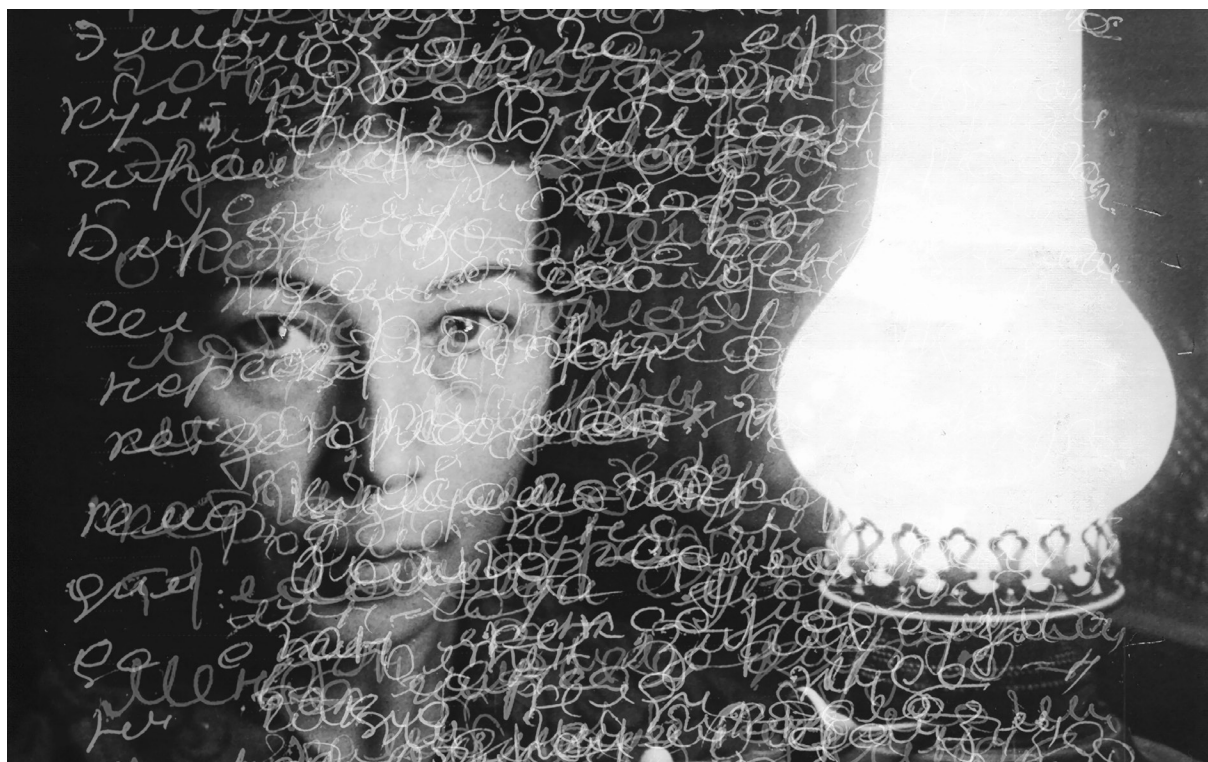
En flashant ce QR code, vous accéderez à des enregistrements audio de l'artiste Saodat Ismailova et des commissaires de l'exposition.





SAODAT ISMAILOVA

THE LETTERS, 2014-2019



En quoi l'appropriation artistique des archives familiales permet-elle d'explorer les croisements entre une histoire individuelle et l'histoire d'un peuple ?

The Letters est une série de photographies issues des archives privées de l'artiste, Saodat Ismailova. Dans cette œuvre, elle puise dans son propre « album de famille » ainsi que dans ses correspondances personnelles pour donner vie à des portraits en noir et blanc des membres de sa famille. Chaque image est accompagnée d'un titre indiquant la date de naissance de la personne photographiée. Ces clichés en noir et blanc agrandis ont subi une autre transformation. L'artiste a superposé des textes manuscrits qui témoignent de la correspondance avec les sujets représentés. Chaque texte crée une sorte de voile à la surface de la photographie, rendant la lecture de l'image et du texte plus difficile. Les parties claires de l'image semblent effacer les mots imprimés, tandis que le texte brouille l'image dans son ensemble. Ce procédé contextualise les images. Il renseigne le spectateur sur la culture et les aspirations des modèles. De plus, il donne à l'ensemble une grande cohérence plastique. L'ordre chronologique de la série qui se lit de gauche à droite

s'ouvre par le portrait de l'arrière-arrière-grand-mère de l'artiste et s'achève par le portrait de sa fille. Elle couvre ainsi une période qui s'étale sur six générations.

Les photographies et les textes de *The Letters* ont des origines diverses, mais l'artiste parvient à leur donner une unité en les rassemblant pour retracer son histoire. L'étude des correspondances écrites dans différentes langues permet non seulement de témoigner de l'existence individuelle des protagonistes, mais également de décrire l'histoire mouvementée d'un peuple. À travers ce processus, l'artiste révèle l'importance de l'histoire individuelle dans la compréhension d'événements historiques plus larges. En unissant ces différents éléments, l'artiste offre un regard personnel et profond sur l'histoire de son pays natal.

SAODAT ISMAILOVA

THE HAUNTED, 2017



En quoi le montage des images du passé et du présent peut-il devenir un moyen de rendre compte du processus de la mémoire ?

The Haunted propose un flux d'images d'origines diverses. Il prend la forme d'un collage. Le montage associe des plans produits par l'artiste à des archives cinématographiques des premiers opérateurs ouzbeks. Marquées par les stigmates du temps, ces images pittoresques et authentiques décrivent la vie des hommes un siècle auparavant. Elles présentent des villes dans lesquelles les habitants s'activent, circulent, dansent, prient...

Ces plans relativement courts contrastent avec ceux de l'artiste. Ces derniers réalisés avec des moyens modernes décrivent un monde en couleur marqué par l'absence. Il s'agit entre autres de paysages désertés, de vues de ruines ou de vestiges. Elles nous font traverser un espace fantôme.

Les scènes s'entrelacent, à la manière d'un cut up, pour créer un montage qui ne semble pas suivre de trame narrative claire.

Tout au long du film, une voix off évoque de façon poétique le souvenir du tigre de la mer Caspienne disparu il y a 70 ans. L'extinction de cette espèce est liée à la politique agricole sous l'ère soviétique qui a modifié son environnement naturel.

Ce récit donne une unité au flux de ces images hétérogènes. Il leur confère une intensité dramatique. Saodat Ismailova s'approprie les images sans modifier leur nature en collant bout à bout les fragments du passé et du présent avec une grande liberté. La musique de Camille Norment ajoute une dimension fantastique à cette fiction dans laquelle présent et passé coexistent. Ces allers-retours entre différentes temporalités traduisent peut-être les mécanismes d'une mémoire qui se construit. Ce procédé cinématographique donne une forme poétique et expérimentale au film. Il révèle la capacité des images d'archives à émouvoir, à exprimer un profond sentiment de perte. Le résultat est un collage fascinant, un mélange d'images poignantes, qui nous emporte dans un univers mystique, où le temps semble suspendu, figé dans une éternelle contemplation. *The Haunted* est une expérience unique, un voyage à travers le temps et l'espace, où chaque image est porteuse d'une histoire, où chaque instant est marqué par la présence des êtres qui nous ont précédés.

FIONA TAN

TUAREG, 1999



FIONA TAN

TUAREG, 1999

En quoi l'invention d'un dispositif de présentation peut-elle devenir un outil critique des images d'archives ?

Fiona Tan offre une présentation artistique où elle met en scène une vidéo en noir et blanc, empruntée à la réserve du Amsterdam Film Museum Archive. Il s'agit d'une courte séquence du cinéma ethnographique datant des années 1930. Le dispositif mis en place pour cette installation vise à offrir une expérience singulière de cette brève projection un peu à la façon d'un ready-made. Le spectateur est invité à pénétrer dans une pièce divisée en deux espaces clos et identiques, séparés par un écran translucide. La projection du film est visible des deux côtés, permettant ainsi d'observer la même image simultanément. Pour vivre pleinement cette installation, le spectateur est convié à se déplacer d'un espace à l'autre. Dans l'un, il peut entendre le chant des oiseaux, dans l'autre, il peut percevoir le sifflement du vent, tandis que la projection reste identique.

Le film montre un groupe d'enfants berbères, de différents âges. Nous observons attentivement une scène très vivante d'enfants qui tentent de rester immobiles et de prendre des poses conventionnelles. Le plus jeune se déplace sans cesse sans savoir où se tenir. Deux adolescents bougent et chahutent jusqu'à ce qu'on les rappelle à l'ordre. Ce préambule est suivi du moment de la prise de vue, où l'image en mouvement devient fixe. Pendant quelques secondes, elle présente un groupe ordonné qui répond aux conventions de la photographie documentaire classique. Cette brève séquence se répète en boucle infinie dans l'installation. Fiona Tan fait de ce procédé un principe qu'elle appelle « le moment photographique ». On peut le retrouver dans plusieurs de ses œuvres : *Smoke Screen* (1997), de *Facing Forward* (1999) et *Thin Cities* (1999-2000). Sa démarche consiste à puiser dans un vaste corpus d'archives ethnographiques des scènes dans lesquelles les personnes se positionnent face à la caméra pour être photographiées. Elle s'intéresse aux conditions de la prise de vue photographique et à l'attitude du modèle qui attend. Nous sommes ainsi amenés à nous interroger sur le statut de la photographie, qui dissimule en raison de sa nature ce que l'on pourrait qualifier de « hors-temps ». Une fois révélé, cela nous confronte à la réalité

de ce que nous regardons. Cela nous pousse à questionner l'objectivité des images d'archives du cinéma ethnographique. Dans quelle mesure ces documents à caractère scientifique sont-ils artificiels ? Comment affirment-ils la prédominance du photographe sur le modèle ? Comment témoignent-ils de cette volonté occidentale d'ordonner le monde à son image ? Comment l'ensemble de ces documents ont-ils fini par imposer un point de vue unique sur le monde ? Comment ces images apparemment banales trahissent-elles la vision colonialiste de l'ethnologue ? L'installation Tuareg de Fiona Tan nous invite à déplacer notre point de vue, plutôt que d'adopter en bloc celui du photographe/caméraman. Le spectateur est amené à se déplacer physiquement de l'autre côté de l'écran. À la faveur de ce retournement, nous en venons à nous mettre à la place de ceux qui posent. Les images s'inversent, l'ambiance sonore change. Cette expérience propose de nous interroger sur les pensées et les sentiments de ses enfants qui chahutent. Nous pouvons désormais tenter de regarder ce moment avec leurs yeux.

De cette manière, l'installation de Fiona Tan ne se contente pas de nous offrir une simple projection d'un film, mais plutôt une expérience immersive et introspective qui nous amène à questionner la nature même de l'image fixe et de sa relation avec la réalité qu'elle représente. En nous invitant à explorer différents points de vue et à remettre en question notre propre perspective, l'artiste nous offre l'occasion de nous engager dans une réflexion critique sur la manière dont nous percevons et interprétons le monde qui nous entoure.

SERGEY MASLOV

BAIKONUR-2, 2001



Dans quelle mesure les procédures artistiques, selon la liberté et l'inquiétude qui les caractérisent, viennent-elles bouleverser notre rapport à la construction de la vérité?

Préparez-vous à faire un voyage stellaire à bord d'une yourte spatiale. Sa taille réduite et l'allongement de son toit évoquent l'aspect de la fusée Vostok 1 qui a emmené Youri Gagarin en orbite dans l'espace. À l'intérieur, on découvre un petit moniteur qui diffuse un diaporama d'images en noir en blanc. Elles s'apparentent à des documents photographiques anciens qui retracent les moments d'une étrange aventure. Les costumes des personnages situent la scène dans une époque lointaine. Les protagonistes de cette aventure ressemblent à des nomades d'Asie centrale qui évoluent sur la lune. Ces clichés retracent les premiers voyages de l'homme dans l'espace en compagnie des aliens. Cette rencontre du troisième type a-t-elle été ignorée par les historiens? Rien n'est moins sûr. Le montage de documents empruntés au cinéma de science-fiction américain et aux images d'archive ethnographique n'est pas franchement dissimulé.

La musique répétitive et joyeuse qui anime l'espace affirme le caractère truculent de ce documentaire. On pourrait se demander ce qu'il reste d'authentique dans cette histoire. La yourte n'est-elle pas l'une des premières architectures spatiales qui ont permis aux nomades de traverser les immenses steppes d'Asie centrale? La yourte n'est-elle pas la rampe de lance-

ment vers les grands voyages cosmiques organisés par les chamanes? Cette inauthenticité affirmée ne finirait-elle pas par dévoiler une vérité, une réalité sous-estimée, déconsidérée?

La première place des soviétiques en matière de voyage dans l'espace a souvent été contestée par les artistes. Ainsi, Takis, en 1960, propulse Sinclair Belles dans l'espace quelques mois avant Youri Gagarin grâce à ses électro-aimants. En 1985, Ilya Kabakov présente son œuvre intitulée *L'homme qui s'était envolé dans l'espace depuis son appartement*. En 1997, Juan Fontecuberta installe, pour la première fois, son projet Sputnik à Madrid à la Fundación Arte y Tecnología. Ces œuvres utilisent l'humour pour porter une critique d'ordre politique sur le régime autoritaire soviétique. *Baikonur-2* de Sergey Maslov est animée du même esprit. Les détournements des images et de la yourte construisent une vision syncrétique dans laquelle les héros de la conquête spatiale ne sont plus des soviétiques, mais les membres d'une tribu pacifique d'Asie centrale. Cette modeste installation n'a rien d'un monument, elle évoque davantage l'idée d'un refuge pour rêver et produire d'autres possibles. Elle constitue peut-être un espace de liberté dans lequel l'artiste s'approprie des images pour raconter des histoires. Ce voyage dans l'Univers quelque peu ironique a peut-être été une forme de résistance poétique face au processus d'acculturation mené pendant l'ère soviétique. Pour Sergey Maslov, le détournement est un geste par lequel l'artiste exerce sa liberté.

DEIMANTAS NARKEVICIUS

THE END OF CENSORED CINEMA, AGAIN AND AGAIN,

2011

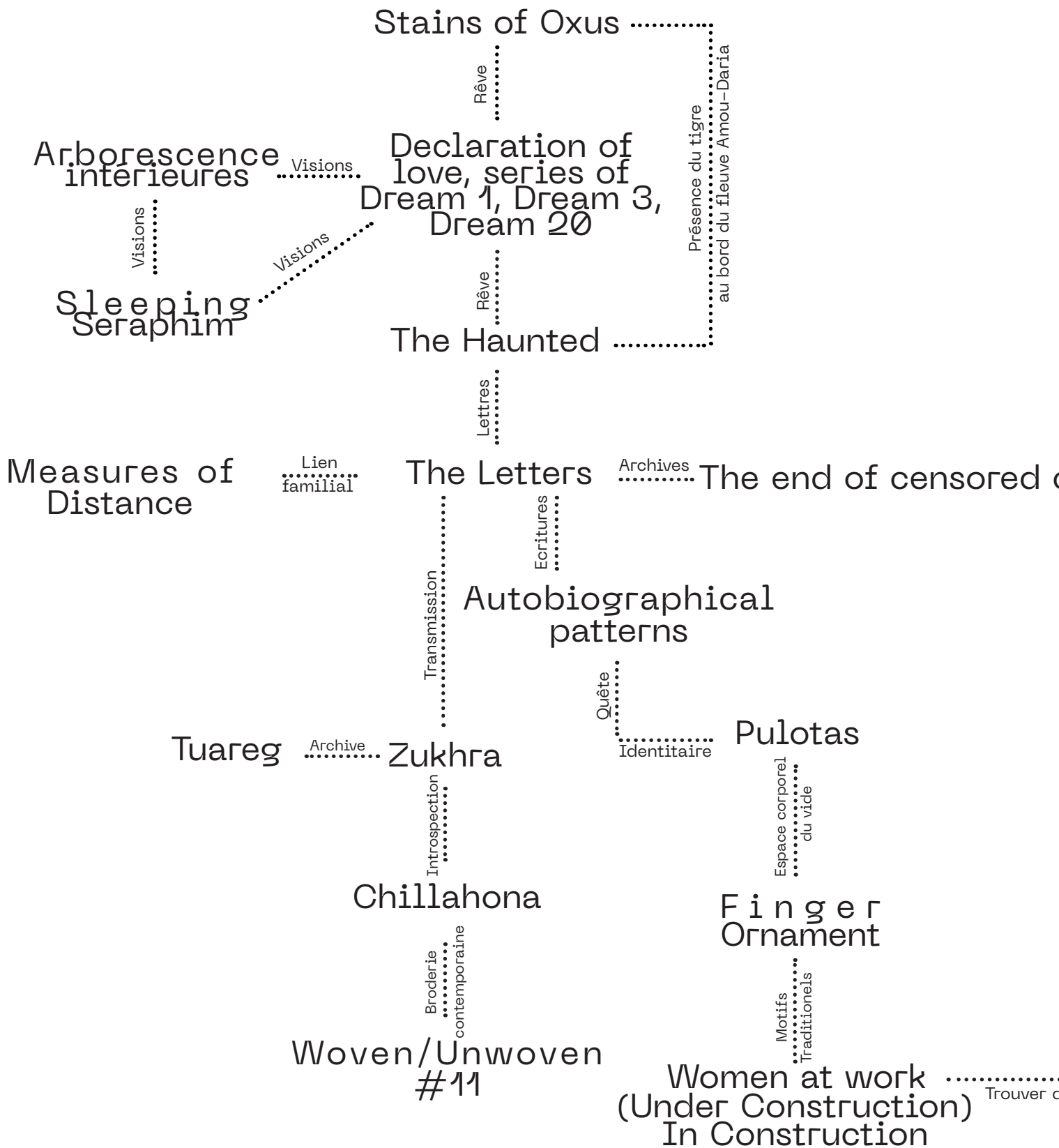


En quoi la pratique de l'emprunt et du détournement par un artiste peut-elle contribuer à élargir la définition de l'archive ?

En entrant dans l'installation, deux fauteuils offrent aux spectateurs la possibilité de s'installer confortablement dans un espace dédié à l'écoute. Deux enceintes placées sur un socle en bois affichent clairement leur ancienneté. Elles présentent des traces d'usures et leur design à la fois lourd et encombrant renseigne le spectateur averti sur leur origine. Ce système sonore était produit sous l'ère soviétique. Il était destiné à être installé dans toutes les salles de cinéma des pays membres à l'URSS. La musique délivrée par cet équipement est tout aussi inattendue. C'est une playlist constituée d'un ensemble de morceaux joués à chaque fois par un instrument unique. Le cartel indique qu'il s'agit « d'une sélection de pièces de Saulius Petreikis, jeune compositeur lituanien contemporain dont le travail porte sur les sons d'instruments vernaculaires autrefois proscrits » par le régime communiste. La bande sonore n'est donc pas une archive audio authentique, mais

diffusée dans l'installation, elle pourrait tenir ce rôle. En effet, il ne s'agit pas uniquement d'être sensible à la qualité musicale de la pièce, mais de saisir l'aspect conceptuel de la situation dans laquelle Deimantas Narkevicius plonge le spectateur. L'artiste emprunte des matériaux dont la dimension historique et politique construit le sens de son installation. L'équipement sonore offre l'occasion de faire une expérience autrefois impossible. Elle questionne ainsi les rapports entre la culture et les moyens de sa diffusion. Dans *The end of censored cinema, again and again*, Deimantas Narkevicius détourne un symbole de l'idéologie soviétique en lui attribuant désormais un rôle compensatoire, celui de déterrer une culture musicale lituanienne qu'elle avait ensevelie. L'artiste propulse ces enceintes, « ces objets — archives », ces témoins d'un autre temps, dans un nouveau cycle de vie. Dans sa pratique, les documents d'archives ne sont plus seulement un témoignage du passé, mais aussi un gage d'avenir.

CARTOGRAPHIE DES PARCOURS MULTIPLES





Photographie de l'exposition @Richard Baron

cinema, again and again

Instruments
.....
traditionnels

Farewell Song

Musique
.....
traditionnelle

Seven common ways
of disappearing

Gharib
.....
«étranger»

Desert of Oblivion
Wandering Sands
(Dunes)

Paysage
.....
de la steppe

Migrations

Horizon (Re-
Orientation)

.....
Recomposition
du paysage

Nasse Wäsche
Jungfrau II
(Vierge au linge
mouillé)

.....
Mythes liés
au deuil

Two Horizons

Cosmos
.....

Snail
(Spiral)

.....
le nouveaux

repères

Baikonur-2

L'élévation
.....

Spirale

Ascent

ŒUVRES PAR THÉMATIQUES

Mythes et traditions

Autour du rêve...

Dans ***Stains of Oxus***, Saodat Ismailova nous partage un rituel commun aux personnes habitant aux abords du fleuve Amou Daria, qui consiste à confier ses rêves au fleuve, chaque matin, afin que l'eau les transporte et les purifie. Sergey Maslov propose d'explorer l'espace du rêve au sein de trois de ses œuvres de la série ***The Dream***, dans lesquelles se mêlent de nombreuses apparitions. Cette sphère hors de la réalité est également représentée dans l'œuvre réalisée par Bobur Ismailov, intitulée ***Sleeping Seraphim***, où la vision lumineuse du séraphin se découpe d'un plan sombre.

L'ascension...

Les peuples nomades d'Asie centrale entretiennent une forte relation avec le cosmos. En imaginant la rencontre entre les kazakhs et les extraterrestres, sous forme d'un reportage photo diffusé dans une yourte en forme de fusée, Sergey Maslov nous délivre une vérité qui est celle de la connexion de ces populations avec le ciel. Cette œuvre, ***Baikonur-2***, entre en résonance avec l'œuvre de Saodat Ismailova ***Two horizons*** qui présente la troublante proximité géographique entre le cosmodrome de Baïkonour - d'où ont décollé les missions embarquant le premier homme et la première femme dans l'espace dans les années 1960 - et un cimetière de chamanes où serait enterré Qorqut - qui selon une légende turque, serait le premier humain à être entré en lévitation. Saodat Ismailova entrevoit dans l'œuvre exposée de Joseph Beuys, une forme qui lui rappelle celle des tombes en argile qu'on retrouve en Asie centrale, qui s'étirent au fil des réparations que les proches du défunt entreprennent. L'ascension sous sa dimension spirituelle est aussi évoquée dans ***Ascent***, de Vyacheslav Akhunov, où l'on suit l'ascension physique d'un homme dans un minaret, une pratique qui se perd lors de l'appel à la prière qui invite à l'ascension spirituelle. L'artiste cherche à éveiller en nous toutes les ascensions, celles que nous réalisons dans notre vie quotidienne.

Les savoir-faire...

La broderie est l'un des savoir-faire célébrés dans l'exposition. L'œuvre ***Women at Work (Under Construction) in Construction*** de Maja Bajević révèle la volonté de faire reconnaître les savoir-faire traditionnels des femmes, en brodant à même l'échafaudage servant à la reconstruction de la Galerie nationale de Bosnie-Herzégovine qui renferme des chefs-d'œuvre artistiques. Lidiya Blinova s'approprie les motifs traditionnels décoratifs en les déclinant grâce à des signes réalisés par ses mains, qui constituent la série ***Finger Ornament***. En s'inspirant également de ces motifs traditionnels, Sara Ouhaddou les fait broder sur un matériau industriel difficile à travailler, le caoutchouc. Dans ***Woven/Unwoven #11***, l'artiste emmène le savoir-faire de l'art appliqué à l'art contemporain. Certaines œuvres nous font découvrir les instruments traditionnels d'Asie centrale, comme ***The end of censored cinema, again and again***, qui diffuse au travers du système sonore standardisé dans les cinémas en URSS des musiques jouées par ces instruments provenant des cultures vernaculaires, interdits lors de la domination soviétique. ***Farewell Song*** et ***Seven Common Ways of Disappearing*** sont aussi des œuvres révélant les propriétés de ces instruments anciens ou réaccordés.

ŒUVRES PAR THÉMATIQUES

Les paysages et leurs ressources



Stains of Oxus, Saodat Ismailova, 2016

Saodat Ismailova longe l'Amou Daria, un des grands fleuves d'Asie centrale, dans son œuvre **Stains of Oxus**. Avec un dispositif en trois écrans, elle déploie la diversité des paysages de ce fleuve long de 2500 kilomètres. En Ouzbékistan, l'eau, et particulièrement celle de l'Amou Daria, est une ressource sacrée car le pays n'a pas d'accès direct à la mer ou à l'océan. La monoculture du coton, imposée sous l'ère soviétique a contribué à l'assèchement de ce territoire et ainsi à l'appauvrissement de sa biodiversité. Cette monoculture aux abords du fleuve a également conduit à l'extermination d'une espèce endémique, le tigre de Turan, auquel l'artiste s'adresse dans un autre court métrage, intitulé **The Haunted**. Dans cette lettre audiovisuelle, elle demande au tigre de lui transmettre les savoirs qu'il a accumulés, au contact d'un territoire et d'une population pour laquelle il existe encore aujourd'hui sous forme totémique dans les rêves.

Dans **Desert of Oblivion. Wandering Sands (Dunes)**, Vyacheslav Akhunov installe comme un chemin de migration, constitué par des matériaux typiques de l'Asie centrale comme l'argile, le sable, le feutre qui confèrent leurs propriétés au paysage qui prend forme. L'artiste évoque les migrations, à la fois celles des peuples nomades, mais aussi les mouvements migratoires forcés. Face aux étendues désertiques de la steppe, que les artistes Yelena et Viktor Vorobyev considèrent comme des espaces sans politique, les repères relatifs placés dans leurs photographies comme **Horizon** sont des ré-orientations subjectives de ce territoire et de ses reliefs.

ŒUVRES PAR THÉMATIQUES

En quête de soi

A travers l'exposition se dessine une quête, l'art révèle ici une manière d'entrer en soi dans le but de se (re)trouver. Cette quête s'illustre dans l'œuvre **Chillahona**, de Saodat Ismailova. Une personne dont on ne sait rien entre dans un isolement progressif qui la confronte à elle-même. Elle perpétue ainsi un rituel permettant de se recentrer sur soi lors des moments de transition ou de perte de sens que nous sommes amenées à vivre. Henri Michaux par l'expérience qui donne naissance à **Arborescences intérieures** cherche à représenter la conscience d'exister, une conscience qui se ramifie jusqu'à atteindre des éléments étrangers au domaine du sensible qu'il parvient à dessiner et à rendre accessible.

The Letters présente une manière de définir qui l'on est à travers deux ressorts. Dans un premier temps, Saodat Ismailova dévoile une part d'elle-même en présentant quelques membres de sa famille. L'intimité de ces portraits nous est ici exposée car ils sont représentatifs de qui elle est. Par ailleurs, les écrits conjoints aux portraits sont aussi révélateurs d'une transmission au travers de la filiation. Leurs traits sont uniques, mais leur plume l'est également : chaque extrait de lettre apposé a quelque chose à nous livrer sur l'histoire de la personne qui se cache derrière. **Autobiographical Patterns** réinterroge qui l'on est face aux cultures qui nous entourent. Là où Saodat Ismailova dans **The Letters** entrevoit la transmission comme un don, Zineb Sedira se questionne sur ce qu'il reste d'elle-même sous les multiples couches de culture qu'on lui a transmises. Son autobiographie en français, en anglais et en arabe se mêle, pour créer une identité en mouvement.

Tuareg est une réelle prise de recul sur le regard. L'artiste remet en question une archive qui ne se définit que par un titre. Au-delà de l'erreur identitaire, elle cherche à réhabiliter l'humanité de la population étudiée lors de cette étude ethnographique menée dans un contexte colonial. Le procédé qu'elle utilise est celui du « moment photographique » qu'elle nous fait apparaître, en-dehors du moment de pose imposé. Se dégage de la scène une ambiance très différente, qui nous fait réfléchir aux différents points de vue adoptés et à l'importance de leur analyse.

Dans **Snail (Spiral)**, c'est toute la condition humaine qui est remise en question : qui est-on lorsque l'on devient un travailleur clandestin au service de quelqu'un ou de quelque chose ? Comment se singulariser quand on passe son temps à se fondre dans la masse, quand notre espace de liberté est si restreint et noyé avec ceux des autres ? Chingiz Aidarov évoque également, par le fait de joindre les 27 matelas usagés de ses anciens compagnons de travail, l'esprit collectif qui naît dans ces conditions où l'individualité est réduite au néant. Parfois, l'individualité est au contraire bien définie, mais uniquement sous l'optique de la notion d'étranger, de «gharîb» comme le désigne Andrius Arutiunian au sujet de **Seven Common Ways of Disappearing**. En écho à l'intolérance et à l'incompréhension subies, l'artiste nous fait entendre un morceau jouant sur la dissonance des tons. Il s'agit d'une pièce à quatre mains dont la partition particulière laisse place à la liberté.

Pulotas est une quête à travers l'espace vide d'un poing serré, que l'artiste Rustam Khalfin projette en formes planes. Il offre au vide une identité, par ses contours et son remplissage. Cette identification par la matière se retrouve dans **Desert of oblivion. Wandering Sands (Dunes)** qui, par un jeu de métaphores permet à tout un chacun de s'identifier à l'œuvre. La mouvance du sable qui représente les migrations des populations peut également représenter les changements identitaires qui occurred au cours d'une vie. En cela, Vyacheslav Akhunov reprend le procédé d'**Ascent**, qui par un même jeu de métaphores, représente des étapes quotidiennes ou des étapes plus importantes à l'échelle individuelle.

ŒUVRES PAR THÉMATIQUES

La condition de la femme



Zukhra, Saodat Ismailova, 2013

Dans **Zukhra**, Saodat Ismailova incarne les femmes de l'Ouzbékistan en attente de leur éveil, un souffle révolutionnaire dans une œuvre pourtant saisissante pour son côté visuel contemplatif contrastant avec l'ambiance sonore très riche, mêlant archives de radio, témoignages de femmes, extraits de rituels... Cette œuvre a été créée intuitivement par l'artiste alors qu'elle travaillait sur une pratique d'isolement que l'on retrouve dans **Chillahona** avec la volonté d'une femme de guérir de ses blessures internes en s'isolant pendant quarante jours. L'œuvre évoque la reconstruction d'une femme, en enveloppant le public face aux écrans d'une broderie traditionnellement offerte aux femmes lors de leurs mariages pour leur souhaiter la fertilité. L'artiste, en s'éloignant des motifs traditionnels, vise à protéger la femme, sans la réduire à sa seule fertilité.

Farewell Song, performance filmée de l'artiste Gulnara Kasmalieva est un manifeste visuel de la volonté d'émancipation de la femme face à des traditions qui la maintiennent enchaînée. Lorsque l'artiste coupe ses tresses nouées de la laine qui la relie à un rouet, elle se libère de la sphère domestique à laquelle elle est rattachée.

Avec **Measures of Distance**, Mona Hatoum aborde la figure maternelle qu'elle représente non plus en tant que seule mère mais aussi en tant que femme. Le lien maternel est exploré et rendu unique par cet échange de lettres entre l'artiste et sa mère qui révèle la complicité et l'intimité de ces femmes.



STAINS OF C



SAODAT IS





OXUS, 2016



SMAILOVA



SAODAT ISMAILOVA. DOUBLE HORIZON

ART - ARCHIVES - IMAGES - HISTOIRE - POLITIQUE



Sammy Baloji,

Portrait #2 : Femme Urua sur fond d'aquarelle de Dardenne

Série Congo Far West, 2011, photographie numérique d'archive sur papier Hahnemühle, 100 x 231 cm



Sammy Baloji,

Untitled 12

Série Mémoire, photographie numérique d'archive sur papier mat satiné, 60 x 181 cm



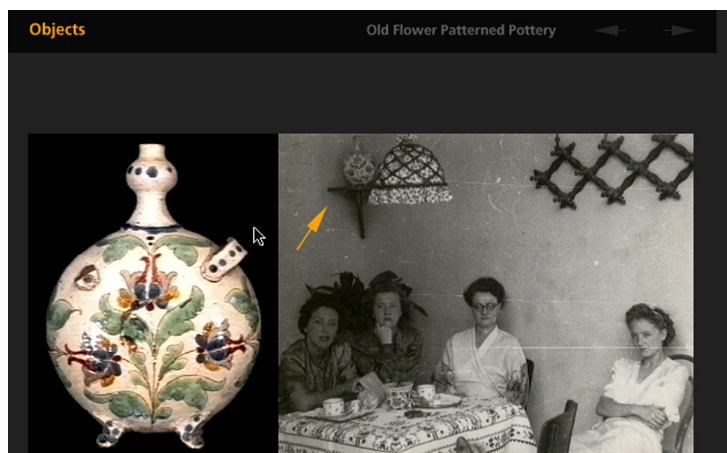
Joan Fontcuberta

Ivan Istochnikov saluant les techniciens du MIK, série Spoutnik, 1967,

tirage gélatino-argentique.

SAODAT ISMAILOVA. DOUBLE HORIZON

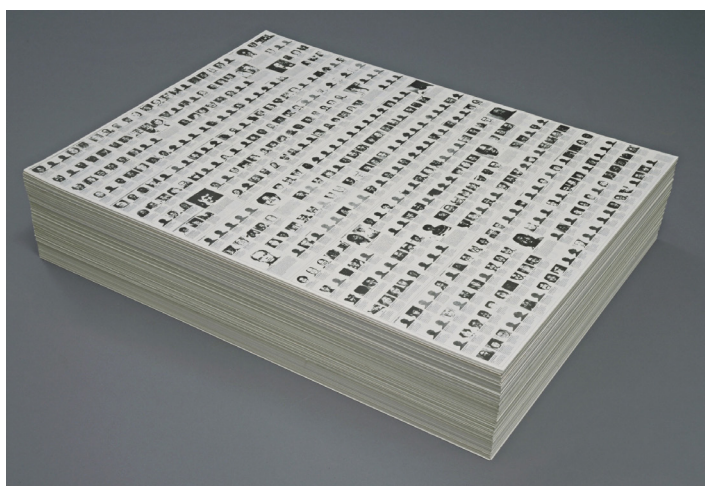
ART - ARCHIVES - IMAGES - HISTOIRE - POLITIQUE



George Legrady
An Annotated Archive from the Cold War
1994



Deimantas Narkevicius
Disappearance of a Tribe (2005), Video film, b&W, 10 min.
Deimantas Narkevicius



Felix Gonzalez-Torres
«Untitled» (Death by Gun)
1990



Zoe Leonard
Photographie extraite de The Fae
Richards Photo Archive, 1996

SAODAT ISMAILOVA. DOUBLE HORIZON

BIBLIOGRAPHIE

Aline Caillet et de Frédéric Pouillaude
Un art documentaire
Enjeux esthétiques, politiques et éthiques
Presses universitaires de Rennes.

Marcilloux Patrice
Deep Storage (1997), Interarchive (2002), Archive Fever (2008) : l'art contemporain et les archives dans trois rétrospectives internationales.
In : *La Gazette des archives*, n° 233, 2014-1

Lemay Yvon et Anne Klein.
Mémoire, Archives Et Art Contemporain
2012.
Archivaria 73 (April), 105-34.
<https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/13386>.

Cyrielle Lévêque, Mélodie Marull
Esthétique et politique de l'archive en art.
Proteus-Cahiers des théories de l'art, 17, 2021.
hal-03224262

Stéphane Carrayrou
Art press 280
Documenta
Fiona Tan
Des images qui respirent
<https://www.artpress.com/wp-content/uploads/2014/12/2056.pdf>

Carole Talon-Hugon
L'artiste en habits de chercheur
Puf

Sandrine Colard-de Bock
Archival Turn Table. À l'écoute du remix dans l'œuvre de Sammy Baloji
p. 141-162
<https://books.openedition.org/psorbonne/16854>



Women at work (under construction) in construction de Mysene Women at work, Maja Bajevic

MODALITÉS DE RÉSERVATION

RÉSERVATIONS

Pour toute réservation, merci d'envoyer un mail à service-educatif@lefresnoy.net en indiquant l'activité qui vous intéresse, la date ou la période souhaitée, votre nom, le nom et l'adresse de votre structure, numéro de téléphone, l'âge des participants, ainsi que le nombre de personnes.

VISITES

L'exposition *Saodat Ismailova. Double horizon* est ouverte au public du mercredi au dimanche de 14h à 19h, mais des créneaux supplémentaires sont ouverts pour les groupes en matinée à partir de 9h45. Nous contacter pour fixer cette date.

Pour une visite libre aux heures d'ouverture de l'exposition, merci de nous informer impérativement de la date et de l'heure de la venue de votre groupe et de prévoir un nombre suffisant d'accompagnants.

GROUPES

Les groupes seront accueillis 10 minutes avant le début de la visite guidée, de l'atelier ou de la projection.

Toute réservation annulée moins de 48h à l'avance sera facturée.

Merci de respecter le nombre de participants maximum prévu lors de la réservation.

En cas de difficultés à joindre le service éducatif par téléphone, n'hésitez pas à privilégier l'envoi d'un email à service-educatif@lefresnoy.net

CONTACT

Camille Tanguy-Legac, Emmy David et Olivier Manidren
service-educatif@lefresnoy.net
olivier.manidren@ac-lille.fr

COMMENT VISIONNER DES FILMS PRODUITS PAR LE FRESNOY ?

Pour toute demande, nous pourrions vous conseiller pour des courts-métrages en lien avec des thématiques spécifiques. Contactez-nous à l'adresse service-educatif@lefresnoy.net

| SUIVRE LES ACTIVITÉS DU SERVICE ÉDUCATIF |

| WWW.LEFRESNOY.NET |



Snail (Spiral), Chingiz Aidarov, 2011



LE FRESNOY
STUDIO NATIONAL DES ARTS
CONTEMPORAINS

Centre
Pompidou

